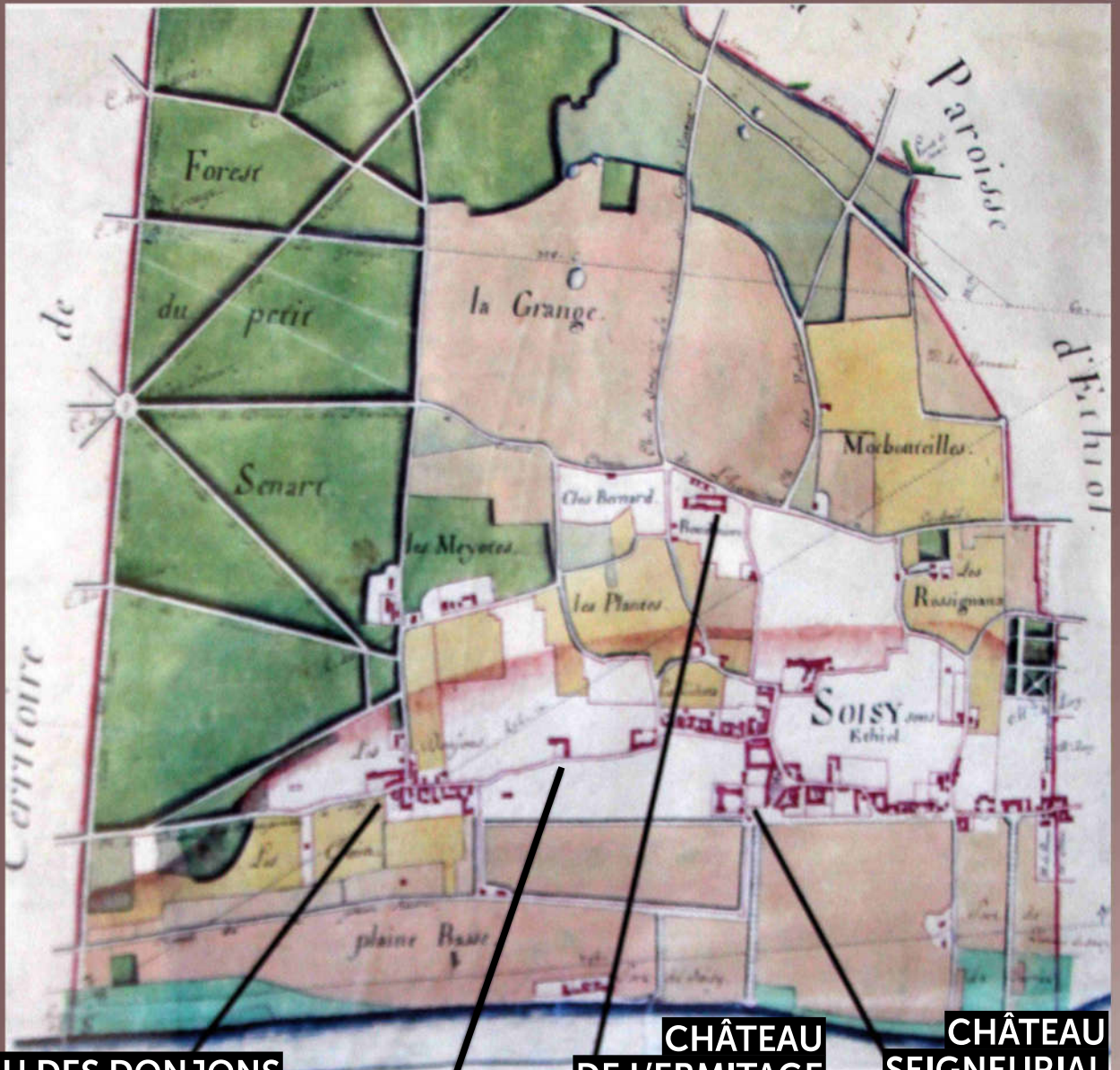




«Soisy et le 1^{er} Empire»



CHÂTEAU DES DONJONS

CHÂTEAU DE L'ERMITAGE

CHÂTEAU SEIGNEURIAL



JOURDAN
Maréchal d'Empire



MAISON
Maréchal d'Empire



SAINT HILAIRE
Général d'Empire



LECOURBE
Général d'Empire



DROUET d'ERLON
Maréchal d'Empire



DUTAILLY
Général d'Empire



LAURISTON
Maréchal d'Empire



O'Murphy

La «Belle Morphyse»

Marie-Louise O'Murphy (aussi appelée « Mademoiselle de Morphy », « la belle Morphyse », « Louise Morfi » ou « Marie-Louise Morphy de Boisfally »), est dernière née des douze enfants d'une famille d'origine irlandaise, installée en Normandie depuis peu. Marie-Louise O'MURPHY grandit dans la difficulté. Ses parents sont connus des services de la justice. L'un s'est illustré dans une affaire d'espionnage et de chantage, l'autre pour prostitution et vol. C'est le peintre François BOUCHER, peintre favori de Madame de POMPADOUR qui semble être à l'origine de l'ydille royale de la jeune fille avec le Roi Louis XV, en 1753.

Le portrait de Marie Louise («La jeune fille allongée» datable de 1752), alors âgée de 15 ans, fut commandé au peintre par le Marquis de VANDELIÈRE (Abel François POISSON), frère de la POMPADOUR et Directeur des Bâtiments du Roi. Le tableau fut présenté à Louis XV qui souhaite connaître le modèle. Marie Louise O'MURPHY fut installée dans l'une des maisons du Parc-aux-Cerfs à Versailles pour y parfaire son éducation. Deux versions de ce tableau nous sont parvenues, toutes deux conservées en Allemagne (Alte Pinakothek de Munich et Museum de Cologne). «La Jeune Fille allongée», dite aussi «L'Odalisque blonde», fait écho à «L'Odalisque brune», peinte vers 1745, dont plusieurs exemplaires sont conservés, au musée du Louvre ou au musée des beaux-arts de Reims.

Armoiries de la famille O'Murphy



«La jeune fille allongée» de F. Boucher

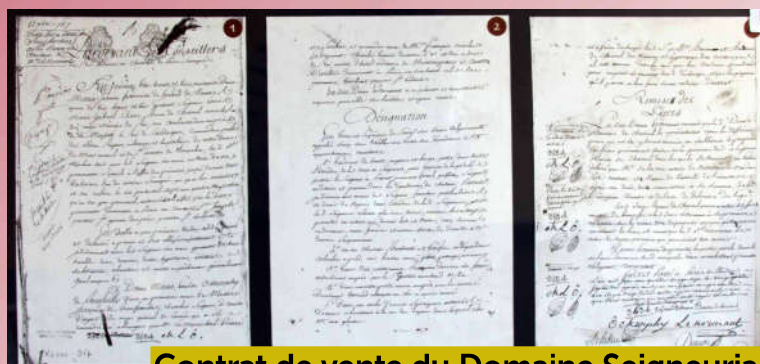
Marie Louise O'MURPHY

Née le 21 octobre 1737, à Rouen,
Morte le 11 décembre 1814, à Paris,
à l'âge de 67 ans

... à Soisy !

La «Dame de Soisy» entre 1787 et 1799

Devenue la veuve de François Nicolas LE NORMANT, en mai 1783, Marie Louise O'MURPHY de BOISFALLY revend son domaine des Migneaux, près de Vilennes (78). Le 22 septembre 1787, elle fait l'acquisition du Château seigneurial de Soisy sous Etiolles appartenant à Louis Marie Gabriel César de CHOISEUL, Ambassadeur du Roi Louis XVI, auprès du Roi de Sardaigne. Ce domaine comprend le château, situé près de l'église, et son immense parc, la ferme attenante et les terres labourables et vignes de la vallée et de la montagne (actuellement le Parc de Sénart). Le prix de la vente s'élève à 208 000 livres et lui confère tous les droits attachés à cette très ancienne seigneurie.



Contrat de vente du Domaine Seigneurial de Soisy du 22 septembre 1787



Jourdan

Engagé à 16 ans !

À la mort de son père, en octobre 1771, Jean-Baptiste JOURDAN est placé chez deux oncles (Aix-en-Provence, puis Lyon). Destiné au métier de «garçon de boutique», il s'engage, le 2 avril 1778, à 16 ans, pour la «Guerre d'Amérique». Il participe notamment à la bataille de Savannah, sous les ordres de Rochambeau. Malade, il rentre en France en 1784.

Commandant de l'Armée du Nord

De retour à Limoges, il devient négociant en tissu et épouse Jeanne Nicolas, en janvier 1788. Ayant adhéré aux idées révolutionnaires et du fait de son expérience militaire, il devient capitaine de la Garde nationale en 1790. Avec l'armée du Nord, il participe aux batailles de Jemmapes (1792), de Neerwinden et Hondschoote (1793). Il en devient le Commandant. Destitué un temps de son commandement par le Comité de Salut Public, il reprend la tête de l'armée de la Moselle et ouvre la campagne de 1794 par le combat d'Arlon. Jourdan passe la Sambre et remporte la victoire décisive de Fleurus (1794), permettant d'annexer la Belgique. Après une campagne victorieuse, JOURDAN quitte l'armée en 1796, remplacé par le Gal. Hoche.

1794 : «La bataille de Fleurus», (JB. Mauzaisse)



Jean-Baptiste JOURDAN

Né le 29 avril 1762, à Limoges,
Mort le 23 novembre 1833 à Paris,
à l'âge de 71 ans

Maréchal d'Empire, Commandant de
l'armée du Danube, Grand Aigle de la
Légion d'Honneur, Chevalier de St.
Louis, Commandeur de l'Ordre
du Saint-Esprit

Militaire et politique

En mars 1797, il est nommé au Conseil des Cinq-Cents (dont il sera élu Président) et fait adopter la loi sur la conscription. En 1798, il est nommé commandant de l'armée du Danube. En septembre, il passe le Rhin mais est battu à Ostrach et Stockach (1799). JOURDAN est disgracié, puis est remplacé par Masséna.

En 1800, de nouveau dans les bonnes grâces de Napoléon, il est nommé inspecteur général de l'infanterie et de la cavalerie, puis Administrateur Général du Piémont, Conseiller d'État (1802). En 1804, il est appelé au commandement en chef de l'armée d'Italie lorsqu'il apprend son élévation à la dignité de Maréchal d'Empire.

En 1806, il est Gouverneur de Naples. En 1811, après la défaite de Vitoria, dont Napoléon lui fait peser toute la responsabilité, il rentre en France. Sous la seconde Restauration, il se rallie à nouveau à la monarchie. Lors de la révolution de 1830, il est ministre des Affaires Étrangères. Il est ensuite nommé gouverneur des Invalides.

Le nom de « JOURDAN » est gravé au côté Nord de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, à Paris.



«Statue du Mal. Jourdan», Limoges



... à Soisy !

Le Maréchal à Soisy-sous-Etiolles !

Le Maréchal JOURDAN s'est établi à Soisy-sous-Etiolles, dans la demeure des «Donjons», achetée au Baron Didelot, le 8 mars 1825. Il a ensuite effectué divers achats, maisons et jardins, autour de la propriété. Il y avait dans cette vente quelques vignes et des terres labourables, mais il semble pas que JOURDAN en ait fait une grande exploitation.

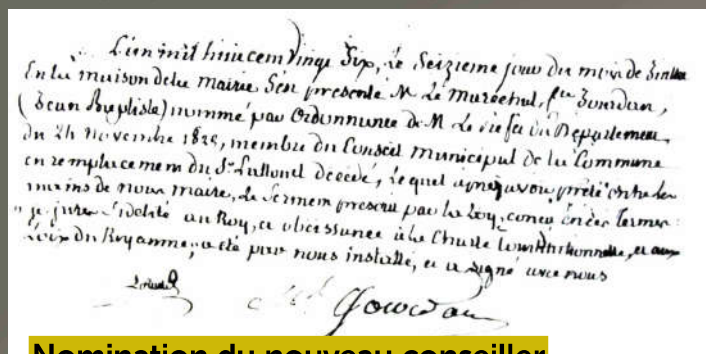


Château des Donjons

Il se consacra à la vie communale en étant successivement Conseiller Municipal (octobre 1825 à février 1829), puis Maire de Soisy-sous-Etiolles (jusqu'en août 1830), date à laquelle il est nommé Gouverneur des Invalides. A partir de cette période, il s'absente de Soisy, et vit à Paris, dans une autre propriété «rue de Lille». Il reviendra de temps en temps à Soisy-sous-Etiolles. C'est là qu'il rédigera notamment son testament. Le château des Donjons sera vendu après son décès.

Conseiller puis Maire...

- 24 novembre 1825, Jean-Baptiste JOURDAN est nommé Conseiller Municipal par le Préfet, en remplacement du Sr LOLLONET, décédé.

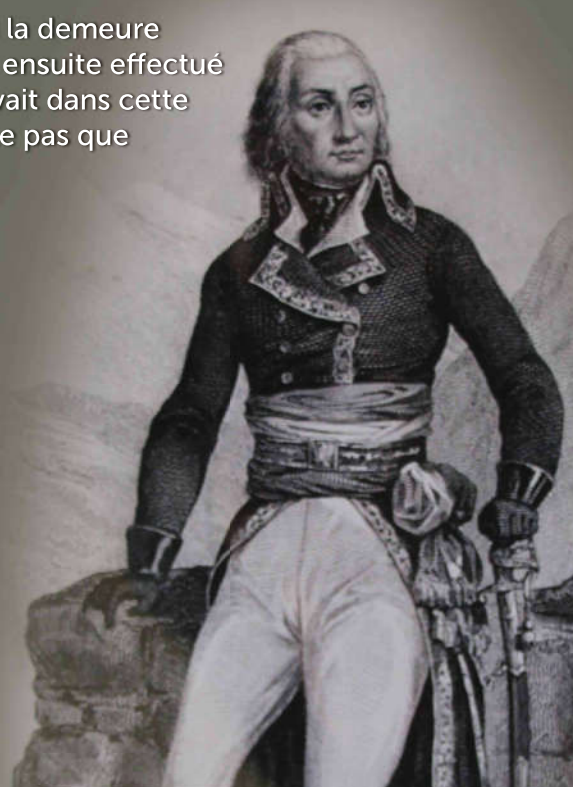


Nomination du nouveau conseiller

- 20 janvier 1829, Jean-Baptiste JOURDAN est nommé Maire de la commune par le Préfet, en remplacement de M. LE RÛLE, démissionnaire. Le Sous-Préfet autorise «l'installation» du nouveau Maire, le 23 janvier.

- 8 février 1829, le nouveau Maire est «installé» en présence du Conseil Municipal.

- 11 août 1830, après 17 mois à la tête de Soisy, le Maréchal JOURDAN est nommé Gouverneur des Invalides (en Janvier 1831, M. le Chevalier MAURET lui succèdera.



JOURDAN le propriétaire

- Décembre 1805 : Achat d'une ferme au Coudray
- Mars 1806 : Achat d'un bois à St. Fargeau
- Mars 1825 : Achat du Château des Donjons à Soisy-sous-Etiolles
- Décembre 1826 : Achat d'un bâtiment (rue des Donjons) à Soisy-sous-Etiolles
- Mars 1827 : Achat d'un terrain (rue des Donjons) à Soisy-sous-Etiolles
- Février 1828 : Achat de vignes et de terres labourables à Soisy-sous-Etiolles





Dutaillis

«Une paire de pistolets d'or»

Adrien Jean-Baptiste Aimable Ramon du BOSC Comte DUTAILLIS est élève du Génie dès 1779, puis devient Capitaine dans la Garde Nationale, en 1789. Engagé à l'armée du Nord, entre 1792 et 1793, il participe à «Valmy» et à «Jemmapes». Il est suspendu de ses fonctions comme «royaliste» le 2 septembre 1793. Réintégré après la Terreur, par le Comité de Salut Public le 2 février 1795, Alexandre BERTHIER, le prend comme aide de camp. En 1796, après la bataille de Castiglione, il est chargé par Napoléon Bonaparte d'apporter, au Directoire, les drapeaux pris à l'ennemi ; A cette occasion, DUTAILLIS reçoit une paire de pistolets d'honneurs. Il est ensuite à Arcole (1796) et Rivoli (1797). En 1800, à Marengo, il est nommé colonel. En 1803, il est nommé Général de Brigade. Il participe aux campagnes de 1805 et de 1806, et signa, comme chef d'état-major, la capitulation de Magdebourg, assiégée par le Maréchal NEY.

Blessé à Guttstadt

Le Général DUTAILLIS eut le bras emporté, le 5 juin 1807, à la bataille de Guttstadt, où son

1806 : «Revue de troupes à Iéna», (H. Vernet)



corps d'armée de 15 000 hommes, eut à se défendre contre 40 000 Russes. Le 29 juin 1807 il fut nommé Général de Division.

En 1808, il est envoyé par le Maréchal BERTHIER comme Ministre plénipotentiaire dans la Principauté de Neuchâtel et y tient une politique sage et modérée.

Durant la campagne de 1809, il est chargé du commandement supérieur de Munich, et du roi de Bavière, la grande décoration de l'Ordre militaire de Maximilien-Joseph de Bavière et devint Comte DUTAILLIS. En 1811, il est candidat au Sénat (collège électoral de Seine-et-Marne). Pendant la campagne de Russie, il fut Commandant supérieur de Varsovie, et lors de la retraite, de celui de Torgau. En 1814, le général comte Dutaillis fut nommé Chevalier de Saint-Louis. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise.



Adrien Jean-Baptiste du BOSC DUTAILLIS

Né le 12 novembre 1760, à Nangis,
Mort le 4 février 1851 à Paris,
à l'âge de 90 ans
Général de division,
Chevalier de Saint-Louis,
Comte de l'Empire.

**Caveau de la famille DUTAILLIS
au cimetière du Père-Lachaise.**





... à Soisy !

Après Lecourbe, Dutaillis...

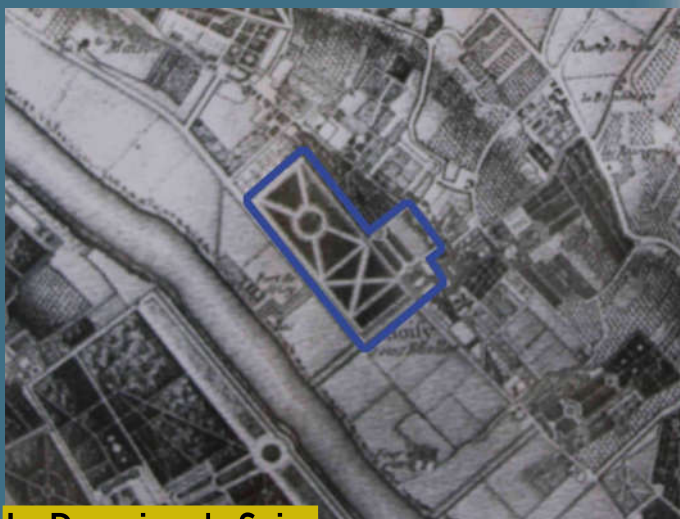
Le comte et la comtesse DUTAILLIS achète le «Domaine de Soisy» à Claude Jacques LECOURBE, alors Général de Division, le 28 mars 1811. Le montant de cette vente s'élève à 450 000 francs. DUTAILLIS devait conserver la somme de 98 765 francs «à qui de droit» au décès de la «Dame MORFY» (de la même manière que le Général LECOURBE en était tenu aux termes de son propre contrat d'acquisition).

Le comte DUTAILLIS a retenu 20 000 francs sur cette vente, selon l'autorisation d'un jugement du 10 février 1813, à propos de l'affaire des «petites uzelles» dans laquelle la commune prétendait posséder une propriété de «deux hectares soixante quatorze ares environ de terre labourable».

Toujours dans cette acquisition, il y avait deux maisons, l'une située sur le port de Soisy, et l'autre, dans la commune (la première aurait été vendue en novembre 1821, tandis que la seconde aurait été démolie).



**DUTAILLIS,
UN HOMME «DU COIN»**
Baptisé à Nangis (Seine et Marne),
le 18 novembre 1760.



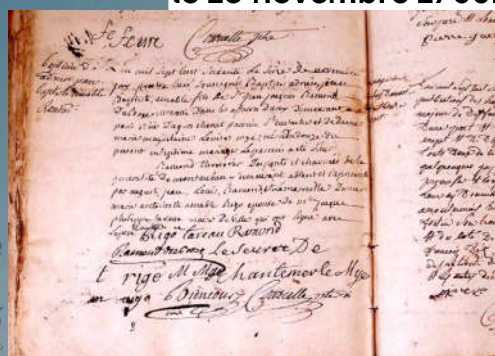
Le Domaine de Soisy

... puis de Dutaillis à Lauriston.

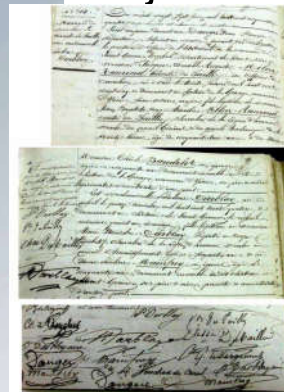
«Vente du Domaine de Soisy par le comte DUTAILLIS au marquis de LAURISTON, le 17 septembre 1824» (extraits de l'acte de vente) :

«Monsieur le comte Adrien Jean Baptiste Amable Ramond DUTAILLIS ... tant en son nom personnel, que comme se faisant et portant fort de Madame la comtesse Anne Jacqueline BOSCARY, son épouse ... a par ces présentes, vendu, cédé et délaissé, ... ceux des biens ci-après désignés ... à Monseigneur Jacques Alexandre Bernard LAW de LAURISTON, Pair et Maréchal de France, Ministre d'Etat...».

La vente concerne alors la terre et domaine connu sous le nom de Soisy sous Etiolles et comprenant un château à la moderne, un parc planté à l'anglaise, un jardin potager, une ferme et ses terres labourables, un clos de vigne, des bois dans la forêt de Sénart, et enfin une galerie de tableaux, des glaces et quatre statues.



**Marié à St. Germain Lès Corbeil
le 27 juin 1854**



La vente est faite pour un montant de 550 000 francs.



Law de Lauriston

La Révolution Française

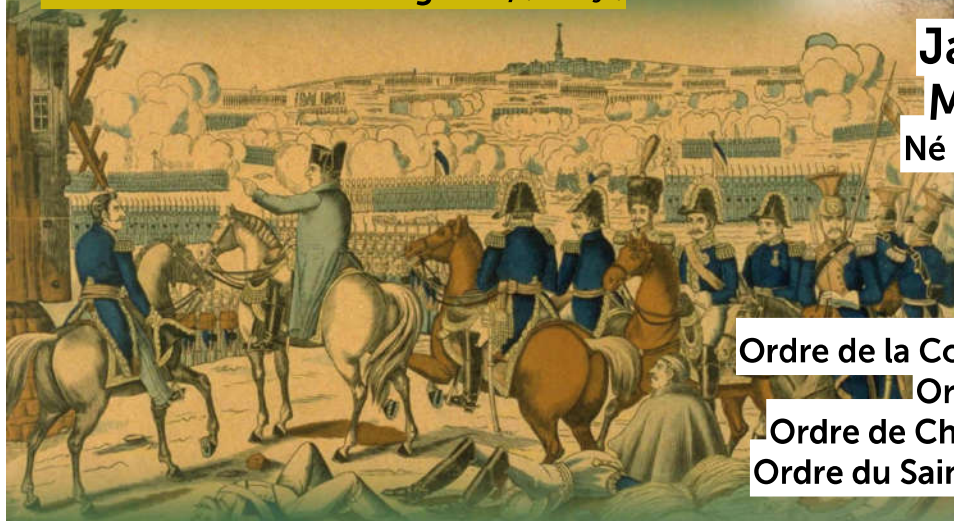
LAURISTON est le troisième des six fils de Jean Law de Lauriston et de Jeanne de Carvalho. De retour des Indes françaises, et après le collège des Grassins (Paris), il entre à l'École militaire en 1784 où il se lie avec Napoléon Bonaparte. En 1785, il est Lieutenant en second au régiment de Toul. En 1792, il devient aide-de-camp du Gal BEAUVOIR. Il participe notamment au siège de Maastricht en 1793, et alors capitaine, il se distingue au siège de Valenciennes. En l'an III, il est nommé chef de brigade du 4^e régiment d'artillerie à cheval. En 1796, il démissionne de l'armée.

Napoléon le rappelle

En 1800, Napoléon Bonaparte, Premier consul, le rappelle au service et en fait un de ses aides-de-camp. LAURISTON participe à la bataille de Marengo, puis prend la tête du 1^{er} régiment d'artillerie. En 1802, il est chargé de porter à Londres la ratification du traité de paix, conclu à Amiens, entre la France et le Royaume-Uni. De retour en France, il est nommé Général de brigade. En 1805, nommé Général de division, il part à la Martinique où



1809 : «La bataille de Wagram», (F. Georgin)



**Jacques Alexandre LAW
Marquis de LAURISTON**

Né le 1^{er} février 1768, à Pondichéry,

Mort le 11 juin 1828 à Paris,

à l'âge de 60 ans

Maréchal de France,

Légion d'honneur (grand-croix),

Ordre de la Couronne de fer (grand dignitaire),

Ordre de Saint-Louis (grand-croix),

Ordre de Charles III d'Espagne (grand-croix),

Ordre du Saint-Esprit, Ordre de la Toison d'or.

participe à la prise du «rocher du Diamant». De retour en France, il participe à la campagne d'Autriche (1805). En 1808, LAURISTON est fait comte de l'Empire et combat en Espagne. En 1809, il prend une part active aux batailles de Raab et de Wagram. À l'issue de «Wagram», Napoléon lui octroie le grand cordon de la Couronne de Fer. Durant la campagne de Russie, l'Empereur le charge d'une mission de négociation de paix avec le Général Koutouzov, mais sans succès. Il est fait prisonnier lors de la bataille de Leipzig, le 19 octobre 1813.

La Restauration

Pendant les Cent-Jours il se retire à Richecourt près de La Fère. Après Waterloo, il rejoint le roi à Cambrai et vote la «mort» du Maréchal Ney (Procès de décembre 1815). Nommé Maréchal de France, il participe à la guerre d'Espagne. Il sera nommé Ministre d'Etat. Il meurt à Paris d'une apoplexie foudroyante en juin 1828. Il est inhumé au Père Lachaise. Le nom de

« LAURISTON » est gravé au côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, à Paris.



«La paix à tout prix !»

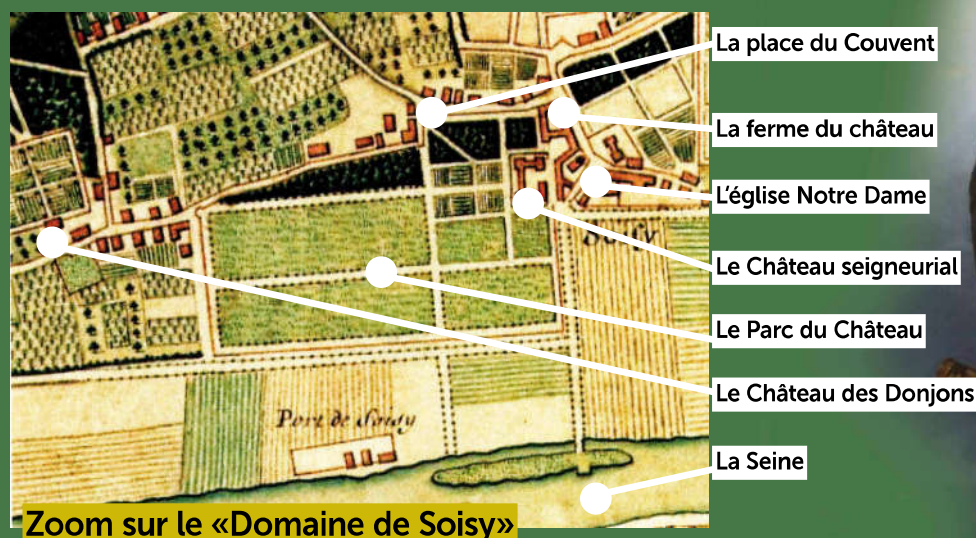
Napoléon & le Gal. LAURISTON en 1812 (V. Verechtchaguine)



... à Soisy !

Un «Grand Veneur» à Soisy !

En 1824, LAURISTON est distingué de l'ordre de «Grand Veneur» (sous l'Ancien Régime, le «Grand Veneur de France» était un grand officier de la Maison du Roi chargé des Chasses royales). Peu après, le 17 septembre 1824, il achète le «Domaine de Soisy», qui appartenait au Général Dutaillis.



LAW de LAURISTON

«Grand Veneur»
avant le parc...

Neuf personnes font l'avance des fonds pour acheter un terrain pour le nouveau cimetière, parmi elles, « Mr le Maréchal de Lauriston nouveau propriétaire de terres à Soisy » (délibération municipale du 31 octobre 1824).

Un garde champêtre

Le Maréchal LAW de LAURISTON désire avoir un garde particulier sur ses terres. L'autorisation lui est accordée par le Conseil Municipal (délibération municipale du 22 mars 1825).

C'est Joseph Emmanuel GODARD, ancien régisseur du Général Dutaillis, qui prend cette fonction : «*Monsieur le Maréchal et Grand Veneur de France, Marquis Law de Lauriston, ayant nommé le sieur Godard (Joseph Emmanuel) domicilié dans cette commune pour en qualité de garde particulier veiller à la conservation des terres, bois et prés dont il est propriétaire, dans l'arrondissement de Corbeil, prie Monsieur le Maire et le conseil municipal de ladite commune de vouloir bien l'agréeer en cette qualité.*»

La fin du «Domaine de Soisy»

Après le décès de LAURISTON, en 1828, ses héritiers vendent le domaine à Denis Simon CAROILLON DE VENDEUL et son épouse, le 25 juillet 1828. En 1850, le château et son parc sont vendus à Justin de SUBERVIEILLE. Il vend la ferme et les terres à M. Chevalier en 1856. La commune fait l'acquisition du terrain du parc de Subervieille pour en faire un lotissement (délibérations municipales d'août 1876). Le château est démoli et de nouvelles rues sont tracées : Prolongement de l'avenue du port jusqu'au carrefour du Couvent, création du boulevard de la République...). Le projet de construction d'une mairie et d'une école est alors jugé trop cher, il ne sera repris que le 22 décembre 1878.

Armoiries
de la famille LAURISTON





Drouet d'Erlon

De simple soldat à Général !

Jean-Baptiste DROUET est issu d'une famille d'artisans charpentiers. En 1792, il s'engage comme volontaire et fait les campagnes de 1793 à 1796, aux armées de la Moselle et de Sambre-et-Meuse, en qualité d'aide-de-camp du Général Lefebvre. En juillet 1799, Il est nommé Général de brigade, puis Général de division, le 27 août 1803. En 1805 et participe à la bataille d'Austerlitz. En 1806, il se distingue lors des batailles d'Iéna et de Halle. Blessé à la bataille de Friedland, où il est chef d'état-major du maréchal Lannes, il reçoit le titre de grand officier de la Légion d'honneur. De 1810 à 1814, il sert sous André Masséna (Espagne et Portugal) avec succès. Il est fait comte d'Erlon sous l'Empire.

La défaite à Waterloo !

DROUET D'ERLON est l'un des premiers à reconnaître Napoléon I^{er} au retour de l'île d'Elbe. Pendant les Cent-Jours, il est nommé pair de France et reçoit le commandement du 1^{er} corps de l'armée du Nord. Lors de la campagne de Belgique en 1815, il est chargé de l'attaque principale à Waterloo, le 18 juin. Malgré la valeur dont il fait preuve, son intervention reste inutile. Il fait partie des «arrestations immédiates» (ordonnance du 24 juillet 1815 - art. 1), mais réussit à se réfugier en Prusse. Il est condamné à mort par contumace en 1816. Gracié par Charles X lors de son sacre, il rentre en France en 1825.

1815 : «La bataille de Waterloo», (CA. Andrieux)

Jean-Baptiste DROUET D'ERLON

Né le 29 juillet 1765, à Reims,

Mort le 25 janvier 1844 à Paris,

à l'âge de 78 ans

Comte d'Empire, chevalier de Saint-Louis,
grand cordon de la Légion d'honneur

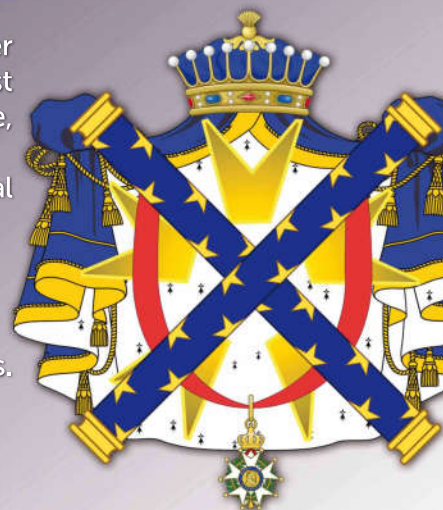
Gouverneur Général en Algérie,
Maréchal de France

La Monarchie de Juillet

En 1831, il est créé «pair de France», puis en juillet 1834, il est nommé Gouverneur Général en Algérie, fonction qu'il est le premier à occuper. En 1835, les conflits avec l'émir Abd el-Kader reprennent ; après l'échec de la bataille de la Macta (28 juin 1835), il est relevé de ses fonctions. Après l'Algérie, DROUET D'ERLON, revenu en France, est nommé commandant de la division militaire de Nantes. Par ordonnance royale du 9 avril 1843, il est élevé à la dignité de maréchal de France, quelques mois avant sa mort.

Il est inhumé à Reims, comme il le souhaitait. Il bénéficie d'obsèques grandioses. Une armée de tapissiers vient de Paris décorer la cathédrale avec les tentures qui avaient servi quelques mois auparavant aux obsèques du fils de Louis-Philippe, à Notre-Dame de Paris. Le nom de « DROUET D'ERLON » est gravé au côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, à Paris.

Armes du comte Drouet d'Erlon,
pair de France, maréchal de France
et grand-croix de la Légion d'honneur

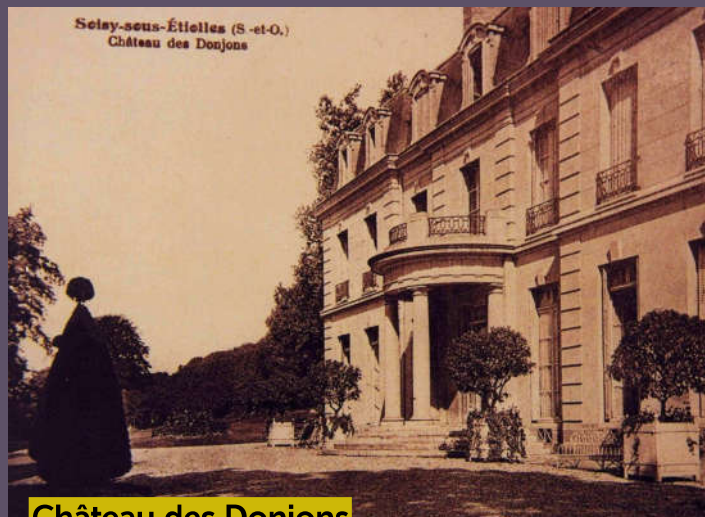




... à Soisy !

Soiséen en 1810...

Le 12 juillet 1810, Jean-Baptiste DROUET, Comte d'ERLON, fait l'acquisition du Château des Donjons. Il achète cette propriété à André Toussaint DELARUE, beau-père de Mathieu DUMAS.



Château des Donjons

Acte d'achat du Château des Donjons par le Mal. JOURDAN :

«Les mêmes biens appartenait à Mr DROUET Comte d'ERLON au moyen de l'acquisition qu'il en avait faite de M. DELARUE ci-dessus dénommé suivant le contrat passé devant Maître MAUBOUX qui a gardé la minute et Maître PÉAN de SAINT GILLES, notaires à Paris, le douze juillet mil huit cent dix».

... dépossédé en 1817.

En 1817, alors qu'il a fuit à Bayreuth, ses biens sont saisis à la demande d'André Toussaint DELARUE, beau-père de Mathieu DUMAS, et précédent propriétaire. Le Château des Donjons est aussitôt cédé au Baron DIDELOT.

Acte d'achat du Château des Donjons par le Mal. JOURDAN :

«Les biens ont été adjugés à Mr la Baron DIDELOT par jugement des Criées du tribunal civil séant à Corbeil, le vingt juin mil huit cent dix sept, moyennant soixante dix mille francs de prix principal par suite de saisie immobilière poursuivie à la requête de Mr André Toussaint DELARUE, administrateur des Impôts indirects, contre Mr Jean-Baptiste DROUET Comte d'ERLON, Lieutenant Général.»



Jean-Baptiste DROUET Comte d'ERLON

Participation aux guerres de la Révolution (Arlon, Charleroi, Fleurus avec JOURDAN, Hohenlinden avec LECOURBE)
Participation aux batailles d'Austerlitz (1805), de Lubeck et d'Iéna (1806), de Dantzic et de Friedland (1807), du Tyrol (1809), du Portugal (1810-1811), d'Espagne (1813), de Waterloo (1815).





Lecourbe

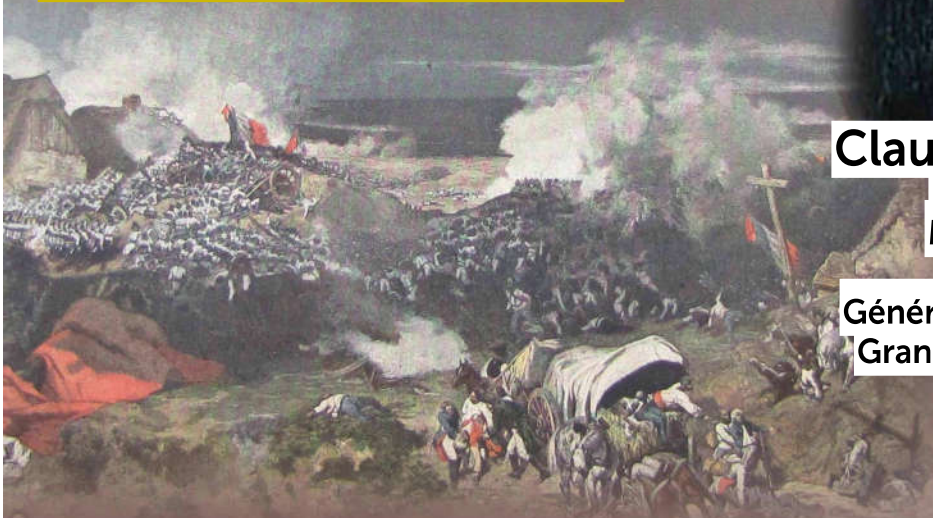
LECOURBE, Enfant de Ruffey !

Fils d'un ancien officier d'infanterie, Claude Jacques LECOURBE naît à Besançon, mais grandit à Ruffey-sur-Seille. Après le collège, il s'engage dans le régiment d'Aquitaine, où il sert pendant huit ans comme fusilier. Caporal congédié à la veille de la Révolution française, il rentre dans sa famille. Puis, il est appelé au commandement de la Garde Nationale en 1789. Il devient chef du 7^e bataillon de volontaires du Jura et se distingue aux armées du Haut-Rhin et du Nord. Chef de brigade en 1791, il est promu Général de brigade en 1794, à la bataille de Fleurus. Là, pendant sept heures, il soutient, avec trois bataillons, l'attaque d'une colonne ennemie forte de 5 000 hommes. Nommé Général de division en 1799, son attaque des troupes du Général SOUVAROV au «Pont du Diable» (gorges du massif du Saint-Gothard) facilite la victoire de MASSÉNA, à Zurich. Dès lors, les talents de LECOURBE le placent au rang des plus habiles généraux de l'époque.

Déchu puis réhabilité...

Son amitié avec le Général MOREAU lui vaut d'être destitué par BONAPARTE (Procès Cadoudal) et exilé dans le Jura en 1805. Après l'abdication de NAPOLÉON I^{er}, il redevient Inspecteur

1793 : «La bataille de Wattignies», (E. Lami)



Claude Jacques LECOURBE

Né le 22 Février 1759, à Besançon,
Mort le 22 octobre 1815, à Belfort,
à l'âge de 56 ans

Général de Division, Comte de l'Empire,
Grand Officier de la Légion d'Honneur,
Chevalier de St. Louis

Général d'Infanterie à Besançon. Lors du retour de BONAPARTE de l'île d'Elbe, LECOURBE lui propose ses services et obtient le commandement du 8^e corps, et le titre Comte de l'Empire. Il mène plusieurs engagements face à l'Archiduc FERDINAND et résiste sur les remparts de Belfort à trois sièges, face à l'armée autrichienne. Mis à la retraite en septembre 1815. LECOURBE atteint d'une maladie douloureuse, meurt le 22 octobre 1815 à Belfort. Son tombeau se trouve à Ruffey-sur-Seille. Son nom est inscrit sur le côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.



... à Soisy !

«Seigneur de Soisy» en 1800 !

En novembre 1800, le Général LECOURBE achète le Château seigneurial de Soisy, pour la somme d'environ 200 000 francs. Ce château et son parc n'existe plus (détruit vers 1876). La seule «trace» de ce bâtiment est l'actuel «Restaurant des anciens» (rue Galignani), qui était l'un des éléments de ce château.

«Monument au
Gal. Lecourbe», Belfort



Saint Hilaire

Au service à l'âge de 8 ans !

Fils d'un Capitaine de Cavalerie, Louis Charles Vincent LE BLOND DE SAINT HILAIRE devient «Cadet volontaire», dès 8 ans. En 1777, il embarque pour les Indes, où il devient «Porte-drapeau». En 1883, toujours aux Indes, il est nommé Sous-Lieutenant. En 1785, il rentre en France, où son ascension militaire se poursuit : Lieutenant (1788), Capitaine de l'Armée des Alpes (1792), il participe au siège de Toulon. En 1794, il est placé dans l'Armée d'Italie avec Masséna, sous les ordres des Généraux Mouret et Harpe. En juin 1795, le Comité de Salut Public confirme sa promotion au grade d'Adjudant Général Chef de Brigade.

Deux premières blessures

En 1795, LEBLOND de SAINT HILAIRE est nommé provisoirement Général de brigade de l'Armée d'Italie. A Loane, il est blessé d'un coup de bisciaïen (projectile en fonte tiré d'un mousquet) et perd deux doigts de la main gauche. En 1796/97, il est vainqueur à Gavardo, mais est de nouveau touché. Un boulet lui atteint les deux jambes. Après un commandement à Toulon, il est nommé la même année (1799), Commandant de la 8^{ème} Division de Marseille, puis Général de Division.

1805 : «La bataille d'Austerlitz», (F. Guilbaut)



Louis Charles Vincent LEBLOND de SAINT-HILAIRE

Né le 4 septembre 1766, à Ribemont,
Mort le 3 juin 1809, à Vienne,
à l'âge de 42 ans

Comte d'Empire, Général du Premier Empire,
Grand Croix de la Légion d'honneur

Les succès avant Essling

En 1805, LEBLOND de SAINT HILAIRE est Commandant du 4^e Corps de la Grande Armée et se signale par la prise du plateau de Pratzen, près d'Austerlitz, malgré une nouvelle blessure. L'année suivante, en octobre 1806, il se distingue à nouveau lors de la bataille d'Iéna, et participe largement à la double victoire sur l'armée prussienne. En 1808, il devient Comte de l'Empire.

En 1809, sous les ordres de LANNES, dans l'Armée d'Allemagne, il participe activement aux combats d'Eckmühl, Ratisbonne et Essling. Le 22 mai 1809, durant la bataille d'Essling, le Général LEBLOND de SAINT HILAIRE a le pied gauche emporté par un boulet, tandis que LANNES trouve la mort. Soigné à Vienne, dans l'hôtel du Comte Apponyi, le Général LEBLOND de SAINT HILAIRE décède des suites de ses blessures. Rappatrié en France, il est inhumé dans la crypte du Panthéon, à Paris.

Le Général Leblond de Saint Hilaire est inhumé, le 6 juillet 1810, au Panthéon en présence de Napoléon 1^{er}



Le nom de «LEBLOND de SAINT HILAIRE» est gravé au côté Sud de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, à Paris.



... à Soisy !

Il construit le Château de l'Ermitage

Le 23 avril 1798, LEBLOND de SAINT HILAIRE, Général de Brigade, achète aux époux DEVOUGES, le domaine aujourd'hui appelé «L'Ermitage», pour la somme de 30 000 francs. La plupart des bâtiments d'habitation étant vétustes, il décide de les faire démolir et confie à M. PARANT, architecte à Paris, le soin de reconstruire un château, pour en faire sa résidence principale doté d'un parc à l'anglaise, et accueillir sa sœur Marie devenue veuve avec deux enfants. Les travaux dureront plusieurs années avec la participation de maçons, charpentiers, serrurier et fontainier de Soisy.



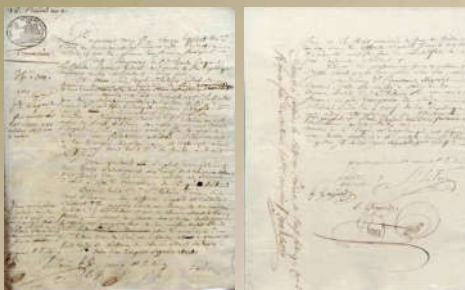
La propriété de l'Ermitage en 1750, puis en 1820

Un parc «à l'anglaise»

Avec la réalisation des travaux de construction du château, LEBLOND de SAINT HILAIRE entreprend, vers 1806, l'aménagement d'un parc à l'anglaise, selon les goûts de l'époque en matière de jardin. Les nombreuses sources y sont captées et alimentent des bassins en cascade sur le versant de la colline. Les végétaux y sont fournis et plantés par Charles Thomas ALFROY, marchand pépiniériste à Lieusaint (Seine et Marne). En 1810, après la mort du Général, la somme de 773 livres (soit environ 15 000 euros) sera versée par Mme de SAINT HILAIRE (sa sœur) pour payer la végétalisation du parc.

Un litige «impérial»

Au cours des importants travaux de réalisation du parc, les sources captées ont été redirigées vers un nouveau réseau qui perturba l'alimentation d'un réservoir appelé par les Soisiens, «le pot de chambre», construit au XVIII^e siècle pour alimenter le château seigneurial, près de l'Eglise (alors occupé par le Général LECOURBE). Pour régler à l'amiable ce problème de répartition des eaux de source, le Général Jean-Claude LECOURBE et le Général LEBLOND de SAINT HILAIRE signèrent devant Maître GORSAT, notaire à Corbeil, une transaction, le 5 juin 1801. Ce document, signé à Soisy, portant la signature de deux généraux d'Empire domiciliés dans la commune est exceptionnel.



Louis Charles Vincent LEBLOND de SAINT-HILAIRE

et le Château de l'Ermitage qui appartient aujourd'hui à l'Office Nationale des Anciens Combattants.



Buste du Gal. LEBLOND de SAINT HILAIRE





Maison

Un homme de la Révolution

Dès 1789, Nicolas MAISON s'engage dans la Garde Nationale. Puis, en 1791, il est volontaire au «Bataillon de volontaires de Paris», dont il devient Capitaine. Il participe à la campagne de 1794 avec l'Armée du Nord (Fleurus) et est nommé Chef de Bataillon, en 1796. En 1799, Adjudant-Général et 1^{er} aide de camp de BERNADOTTE (Ministre de la Guerre), il est en mission dans l'armée du Rhin. Il est grièvement blessé dans un accrochage dans le village de Scout (Hollande).

Maréchal de France

En 1805, il rejoint le 1^{er} corps de la Grande Armée et se distingue à Austerlitz. Il devient Général de brigade, en 1806, durant la campagne de Prusse. En 1812, il participe à la campagne de Russie et est promu Général de division. Il se montre notamment au franchissement de la Bérésina. En 1813, Maison, à la tête du 5^e corps, bat les Prussiens à Möckern et prend la ville de Halle, puis, marche sur Leipzig. Cette même année, à Haynau la cavalerie prussienne surprend plusieurs bataillons dont l'artillerie du Général MAISON. Il est blessé à Wachau et à Leipzig. Durant la bataille de Leipzig, il est une nouvelle fois blessé. Après l'abdication de l'Empereur, il se rallie à Louis XVIII. Pendant les



1812 : «Le pont de la Bérésina», (J. Suchodolski)



Nicolas Joseph MAISON

Né le 17 Décembre 1771, à Epinay sur Seine,

Mort le 13 Février 1840, à Paris,

à l'âge de 68 ans

Maréchal de France, Comte de l'Empire,

Grand Croix de la Légion d'Honneur,

Grand Croix de St. Louis,

Grand Croix de l'Ordre de la Réunion

Cent-Jours, il reste loyal aux Bourbons et est nommé Gouverneur de Paris. Chargé de juger le Maréchal NEY, accusé de trahison pour s'être rallié à Napoléon, il se déclare incompétent ; cela lui vaut une rétrogradation. En 1828, Charles X lui confit le commandement du corps expéditionnaire en Morée contre Ibrahim Pacha. MAISON s'empare des villes de Navarin, Modon, Coron, Patras ainsi que du château de Morée. À son retour en France en 1829, il est fait Maréchal de France. En 1830, il rejoint la Monarchie de Juillet. Il est successivement Ministre des Affaires étrangères, Ambassadeur à Vienne et Saint-Pétersbourg, puis, Ministre de la Guerre, jusqu'à son retrait de la vie publique, en 1836. Son nom est inscrit sur le côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

... à Soisy !

Propriétaire jusqu'en mars 1820

Dans les «Minutes et répertoires du notaire Louis Auguste MARCHOUX», en mars 1820, on peut lire :

«Vente de maison de campagne, jardin et terres labourables, à Soisy-sous-Étiolles par Nicolas Joseph MAISON, lieutenant Général, et Jacques Nicolas Gilles à Edouard Mac Gowan.



Désirée Clary

Première fiancée de Napoléon

Fille d'un riche fabricant et marchand de soie marseillais, Bernardine Eugénie Désirée CLARY fut d'abord courtisée par Joseph Bonaparte, en 1794. Finalement il épousa sa sœur aînée, Julie CLARY. Entretemps, Désirée s'était fiancée officiellement avec le frère de Joseph, NAPOLÉON BONAPARTE, le 21 avril 1795. Six mois plus tard, BONAPARTE rencontre Joséphine de Beauharnais, à Paris. Dès lors, il renonce à ce projet de mariage, non sans mauvaise conscience, comme en témoigne sa correspondance avec Désirée.

En décembre 1797, elle devait se marier au Général de brigade Léonard DUPHOT lorsqu'il est tué par les soldats du Pape.

Finalement, elle épousa le 17 août 1798, à Sceaux, le Général Jean-Baptiste BERNADOTTE. Ils eurent un fils, Oscar, né le 4 juillet 1799. Lorsque son époux fut élu Prince héritier de Suède, le 21 août 1810, Désirée s'installa à Stockholm avec son fils, en janvier 1811.

Au bout de cinq mois, elle retourna toutefois s'installer seule à Paris. Elle ne revint en Suède qu'en 1823 pour assister au mariage de son fils. C'est alors qu'elle fut couronnée Reine de Suède et de Norvège. Son mari, Jean-Baptiste, l'était, lui, depuis la mort du Roi Charles XIII, en février 1818.

Il fut roi sous le nom de Charles XIV Jean, et Désirée, reine sous le nom de «Desideria». À la mort de son époux le 8 mars 1844, son fils accéda au trône sous le nom d'Oscar I^{er}.



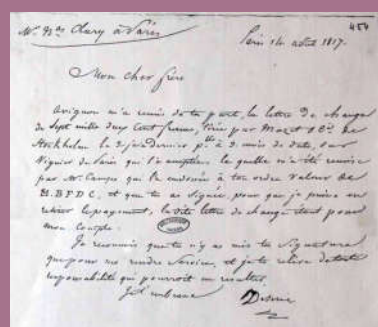
Désirée CLARY

Née le 8 novembre 1777, à Marseille,
Morte le 17 décembre 1860, à Stockholm,
à l'âge de 83 ans

Première fiancée de Napoléon,
Princesse de Pontecorvo et
Reine consort de Suède et de Norvège

... à Soisy !

Le temps d'un été...



Lettre de Désirée CLARY à son frère Nicolas (1817)

Juste après leur mariage, en 1798, Jean-Baptiste BERNADOTTE, Général de Division, et Désirée CLARY cherchent une résidence à la campagne. Ils visitent, au sud de Paris, plusieurs propriétés dont le domaine du Château de Draveil. En novembre 1800, alors que LECOURBE fait l'acquisition du Château seigneurial de Soisy, les jeunes époux achètent le Château de la Grange Prévôté, à Savigny-le-Temple (Seine et Marne), pour la somme de 200 000 francs.

Devenu héritier du trône de Suède,

BERNADOTTE vend, vers 1812, le Château de la Grange Prévôté, à Nicolas CLARY, son beau-frère. Entre 1811 et 1823, après un bref séjour à Stockholm, Désirée CLARY, épouse BERNADOTTE, vit seule en France (elle ne rejoindra son époux qu'en 1823). Ainsi en 1817, elle loue le Château de l'Ermitage à Soisy, le temps d'un été, à Mme de SAINT HILAIRE. Elle évoque son intention de louer à nouveau ce château l'été suivant (1818), mais ce ne sera pas le cas ; le Tribunal de Corbeil ayant imposé la vente aux enchères des biens de Mme de SAINT HILAIRE, à la demande de ses créanciers.



**Jean-Baptiste BERNADOTTE
Roi de Suède et de Norvège**